

Visages du siècle

Wilfrid Labbé

Wilfrid Labbé était doté d'une mémoire phénoménale. Des papiers de son père, éleveur de chevaux reproducteurs de race percheronne, avaient été détruits lors d'un incendie, en 1921. Parmi ceux-ci, une importante liste de cultivateurs qui devaient chacun un montant déterminé à son père avait disparu dans le sinistre.

«Mon père en était très contrarié. Je suis allé au village, j'ai acheté un cahier à cet effet et dans une chambre, chez le voisin, j'ai reconstitué la liste des 104 noms de cultivateurs...»

Beaucoup plus tard, sa prodigieuse mémoire lui a servi lors d'une réunion des ministres unionistes pour préparer l'élection de 1956. On cherchait à savoir s'il pouvait y avoir plusieurs élections par acclamation. Wilfrid Labbé a répondu qu'il n'y en aurait sûrement pas autant qu'en 1920 alors que les Libéraux avaient été reportés au pouvoir le soir même de la mise en nomination, avec 45 députés élus par acclamation, sur une possibilité de 85.

Devant le scepticisme de son auditoire, Wilfrid Labbé a suggéré que l'on aille chercher les procès-verbaux de la Chambre et d'entreprendre le décompte du nombre de députés ainsi élus. Les écrits devaient lui donner raison. Au premier ministre Maurice Duplessis qui lui demandait où il avait pris ça, Wilfrid Labbé a répondu en se pointant le front : «Là!»

Toutefois, ce n'est pas à cause de sa capacité de mémorisation que Wilfrid Labbé se rappelle à nos bons souvenirs. L'homme a profondément marqué la région.

Descendant de Julien Labbé, l'un des fondateurs de la municipalité de Sainte-Victoire, et fils de François-Xavier Labbé (1868-1942) et de Delvina Blanchette (1864-1944), Wilfrid est né le 27 avril 1892, sur la terre défrichée par ses ancêtres et cédée de père en fils.

Jusqu'à l'âge de 12 ans, il étudie à l'école du rang pour travailler sur la terre paternelle.

«Il aurait aimé poursuivre ses études, mais sa présence était nécessaire sur la ferme, raconte sa fille, Cécile Labbé-Gagné. Il s'est instruit par lui-même. Un voisin lui a donné toute la collection des almanachs du peuple. Il lisait le livre de la première à la dernière page et pouvait

en réciter des extraits... Et il ne s'est jamais couché sans lire La Presse.»

Wilfrid, adolescent, prend la relève de son père. Dès l'âge de 15 ans, il s'engage au sein de plusieurs organismes. Il cumulera ainsi diverses fonctions : secrétaire du cercle agricole, président de l'Union des cultivateurs catholiques, président de la Société d'agriculture du district d'Arthabaska (il succède à son père) et président-fondateur de l'Union des conseils de comté de la province.

En 1916, il épouse Émma Boisvert, de Victoriaville. Le couple sera frappé de deux terribles épreuves. La première survient lorsque Robert, le premier enfant de la famille, décède d'une maladie à l'âge de deux ans.

«Mon père en a été tellement bouleversé qu'il ne voulait pas que l'on prononce le nom de Robert, parce que ça lui faisait trop mal», se souvient encore Cécile.

L'autre tragédie coûtera la vie à une fillette, Gabrielle, fauchée à l'âge de quatre ans par un automobiliste ivre.

Quatre autres filles naîtront de cette union : Gertrude, Cécile, Aline et Gisèle.

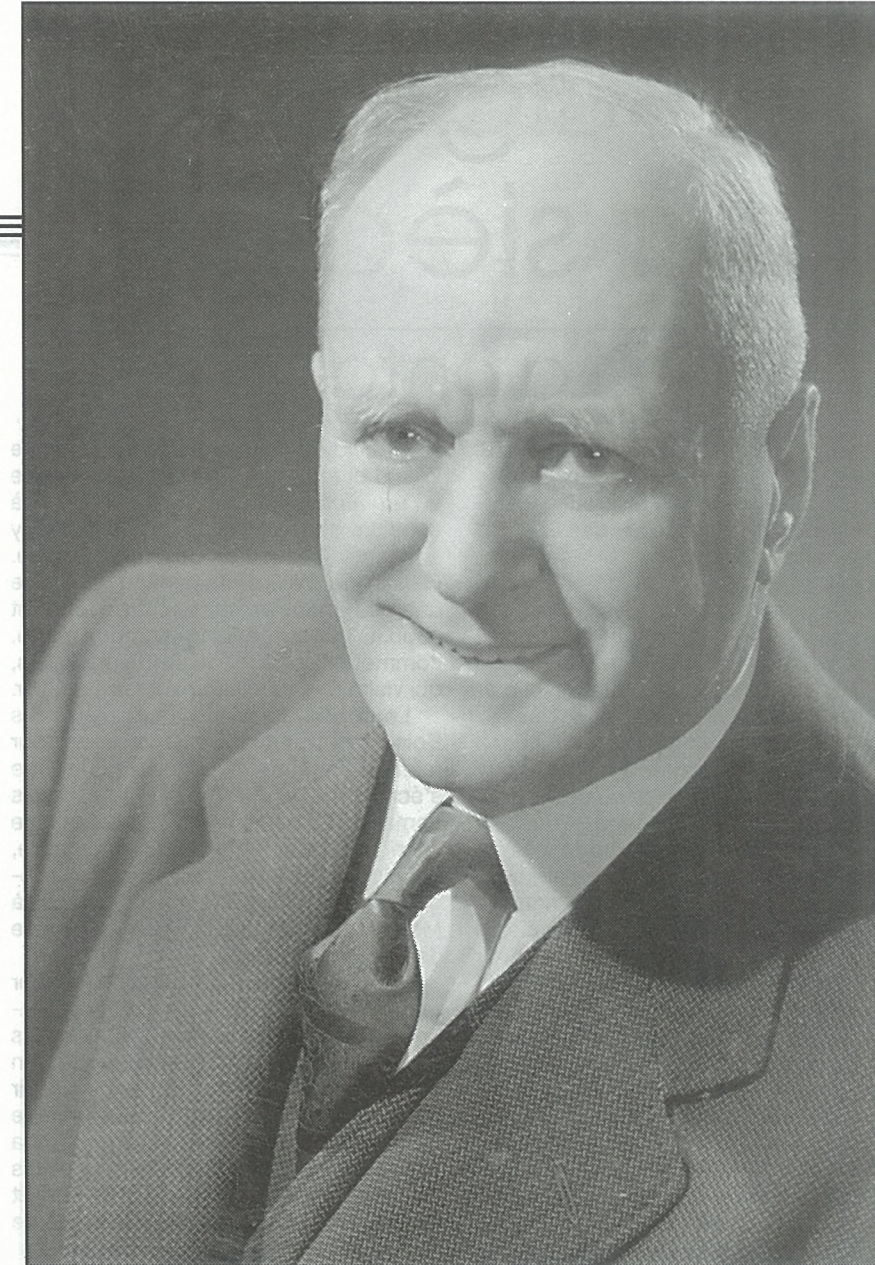
«Mon père avait une belle philosophie de la vie. Il estimait qu'il avait été gâté par la Providence et nous le rappelait régulièrement», raconte Cécile.

En 1926, il se lance dans l'élevage et le commerce de chevaux de reproduction. À ce sujet, en 1953, il est délégué de la Société des Éleveurs aux célébrations du Jubilé d'Or, en France. Il adresse la parole au nom des 22 pays représentés. Au cours du même voyage, il se rend à Rome où il est reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie XII.

Son autre cheval, de bataille, se situe sur le terrain de la politique provinciale. Son attirance se révèle à l'arrivée de Maurice Duplessis à la tête de l'Union Nationale. Il travaille à l'élection de Joseph David Gagné, en 1936, dans le rang des Bleus.

L'année suivante, la population de Sainte-Victoire d'Arthabaska, qui a comme maire depuis sept ans, Wilfrid Mercier, élit par acclamation un autre Wilfrid, Labbé, celui-là. Il siègera comme premier magistrat de la municipalité durant 32 années consécutives.

«Le règne de M. Labbé s'est déroulé sous le signe de l'intégrité et du développement», écrit Claude Raymond



dans la monographie « Si Sainte-Victoire d'Arthabaska m'était contée ».

Tout en poursuivant ses activités de maire (il sera aussi préfet de comté pendant 28 ans), il se présente dans le comté de Drummond-Arthabaska sous la bannière de l'Union Nationale. Il connaît la défaite en 1939 et en 1944 (cette dernière par seulement 33 voix). Homme tenace, il ne se laisse pas ralentir par ses deux échecs et reprend la lutte en 1948. Cette fois, il l'emporte, sur Germain Lacoursière, par 3222 voix.

À son deuxième mandat, il deviendra ministre d'État à l'agriculture, le 5 août 1952.

Si ses réalisations dans le comté sont nombreuses, c'est le secteur scolaire qui est peut-être celui qui a le plus profité de son action.

Au total, plus de trente écoles bénéficient d'octrois au moment de leur construction ou de leur agrandissement pendant cette période. On peut également retenir l'agrandissement de

l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

En 1960, porté par la vague « maître chez nous » de Jean Lesage, le libéral Albert Morissette, battu au cours des deux élections précédentes par son adversaire unioniste, lui ravit le comté. Cette défaite, survenue après trois mandats consécutifs, correspond à son retrait définitif de la politique provinciale.

Veuf depuis le 15 juin 1953 au décès de son épouse, Émma Boisvert, Wilfrid Labbé se remarie, à Madeleine Brassard, le 14 janvier 1961.

En 1969, avec la satisfaction du devoir accompli, il quitte la mairie de la municipalité de Sainte-Victoire.

Il s'éteint paisiblement le 12 juin 1975, à l'âge de 83 ans. Il laisse le souvenir d'un homme de cœur et de mérite, fidèle à sa famille et à sa paroisse, très attaché à la terre qui l'a vu naître.

En mémoire de ce grand citoyen de Sainte-Victoire, l'école Saint-Wilfrid, à Victoriaville, est devenu le Pavillon Wilfrid-Labbé, en 1990.